



SUR JOB ¹

Frères bien-aimés, l'histoire sainte nous a été transmise par des auteurs divinement inspirés afin que, par sa lecture, nous apprenions, autant que possible, à imiter au moins la morale de nos ancêtres, si nous ne pouvons plus imiter leurs vertus; car ils ont mené une vie si pieuse et sainte que la simple connaissance de leurs actes est une grande bénédiction. Par exemple, Job était juste, pur de tout désir vain, irréprochable dans sa conduite extérieure, plus encore dans son âme, et si circonspect et impeccable dans tous ses actes et ses pensées qu'il obtint même les louanges de Dieu. C'est pourquoi, lui, le bienheureux, jouissait dignement d'une vie bénie : sa maison débordait, ses biens étaient abondants; le nombre de ses enfants, garçons et filles, était considérable – une chose particulièrement réjouissante pour des parents; ses enfants s'aimaient les uns les autres, et pour eux, selon leur nombre, il offrait souvent, à certaines occasions, des sacrifices à Dieu. Il s'entourait d'un rempart si solide de pureté et de foi que le diable lui-même n'osa pas l'attaquer, mais demanda la permission à Dieu pour le faire. Et ainsi, frères, une guerre prodigieuse commença. D'un côté, le diable, brandissant ses armes avec une férocité terrifiante, appelle ses serviteurs à son secours au son d'une trompette menaçante, attise la soif de pillage chez les prédateurs et, soudain, tel un coup de foudre, s'abat sur tout ce qui embellissait la vie de l'homme de Dieu : le vol, le feu et l'épée lui ravissent tout en un instant. De l'autre côté, nous voyons Job, accablé par de tristes nouvelles qui s'abattent sur lui comme des vagues bruyantes et dévastatrices. Avant même qu'un messenger ait eu le temps de lui annoncer le malheur qui le frappe, un autre arrive avec la nouvelle d'un nouveau malheur. De plus, avec quelle cruelle iniquité les calamités qui s'abattent sur lui : leur force terrible, assourdissante et déchirante croît progressivement. Le premier messenger lui rapporte le vol de ses bœufs et de ses ânes et le massacre par l'épée des esclaves qui les accompagnaient. Le deuxième message évoque la destruction par le feu du ciel d'un troupeau de brebis et de leurs bergers. Le troisième, le vol d'un troupeau de chameaux et la mort des bergers qui le gardaient; enfin, le quatrième lui annonce : «Tandis que ton fils et ta fille mangeaient et buvaient avec leur frère aîné, soudain un grand vent souffla du désert et frappa les quatre coins de la maison; la maison s'écroula sur tes enfants, et ils moururent» (Job 1,18-19). Par cette mort instantanée de tous les enfants de Job, Satan priva son cœur tendre et aimant d'enfants de la possibilité d'exprimer peu à peu sa douleur et de l'apaiser. Car, ayant reçu la terrible nouvelle de la mort de tous ses enfants sous les ruines de sa maison, Job ne savait lequel pleurer en premier, qui découvrirait en premier en dégagant les décombres, ni à qui il devrait accomplir en premier le douloureux devoir de les enterrer : toute la douleur et le tourment étaient comme emprisonnés dans son cœur, si bien que, submergé par une brûlure insupportable, il ne pouvait plus raisonner et se plaignait à Dieu. Mais lui, tel un arbre profondément enraciné dans une vallée fertile, fort et puissant dans la foi qui avait pris racine en lui et dont les racines vivifiantes s'entremêlaient et enchevêtraient toutes les veines et les artères de son cœur, malgré tous les malheurs qui s'abattaient sur lui comme un ouragan, demeurant dans la vallée d'une profonde dévotion à la volonté de Dieu, il resta inébranlable, ne se souillant pas de ses plaintes contre Dieu. Après avoir écouté tous les messagers, «Job se leva, déchira ses vêtements, se rase la tête, se couvrit le crâne de poussière, se prosterna à terre et adora l'Éternel, en disant : Nu je suis sorti du ventre de ma mère, et nu j'y retournerai. L'Éternel donne, et l'Éternel reprend; car cela a plu à l'Éternel, et cela a été ainsi. Béni soit à jamais le nom de l'Éternel !» (Job 1,20-21). Il déchira ses vêtements non pour exprimer son désespoir envers Dieu par ce signe de douleur, mais pour combattre l'ennemi avec plus de liberté et d'audace. Ayant perdu ses biens, il méprisa le riche en lui-même; ayant perdu ses enfants, il oublia le père en lui-même; il se montra d'une grande justice dans les maladies dont Satan l'affligea. Car, de la tête aux pieds, il était frappé de lèpre, de sorte qu'il n'y avait pas une seule tache intacte sur son corps; tout était condensé en une seule croûte continue. Malgré cela, pas une seule parole impure ne sortit de sa bouche. Il rejeta les conseils insensés de sa femme, réfuta ses amis qui l'attaquaient et, vainqueur d'un ennemi cruel et du mal, il s'assit sereinement sur la cendre hors de la ville, se soumettant entièrement à la volonté de Dieu. De quelles louanges, de quelle couronne de gloire pouvons-

¹ Dans son sermon «Sur Job» (2 chapitres), le hiéromartyr Zénon de Vérone nous exhorte à imiter les vertus du juste Job qui, malgré les malheurs qui l'ont frappé, «resta ferme, ne se souillant pas en murmurant contre Dieu ». Il vainquit le diable «par sa patience inébranlable, fruit de sa foi ». Le hiéromartyr Zénon voit en Job une figure du Christ et révèle, par des comparaisons, les significations mystérieuses de l'histoire de l'Ancien Testament.

nous le couronner ! Quelle patience inébranlable ! Par sa patience inébranlable, fruit de sa foi, il a vaincu le diable, méritant une gloire indicible.

Sa joie était celle de converser avec Dieu, et Dieu lui rendit la santé, le combla de richesses deux fois plus grandes qu'auparavant et lui donna autant d'enfants qu'il en avait auparavant, de sorte qu'on pourrait dire qu'il ne perdit pas ses enfants, mais les changea simplement (Job 1,2-19; 42,13-15). Frères, voici un exemple exemplaire de piété et de droiture dans la prospérité, de patience inébranlable et de courage héroïque dans l'adversité !

Mais en même temps, frères bien-aimés, Job, à mon avis, était une figure de notre Sauveur Jésus Christ. Une comparaison permettra d'éclairer cette vérité. Job était juste. Notre Sauveur est la justice même, la source de notre justice; car il a été prophétisé de lui : «Voici, le jour vient, ardent comme une fournaise, [...] et le soleil de justice resplendira» (Mal 4,1-2). Job était véridique. Notre Seigneur est la vérité véritable et parfaite. «Je suis», dit-il, «le chemin, la vérité et la vie» (Jn 14,6). Job était riche. Mais quelle richesse peut se comparer à celle de notre Seigneur, à qui appartient l'univers entier, selon le témoignage du bienheureux David : «À l'Éternel la terre et tout ce qu'elle renferme, le monde et tout ce qu'elle habite» (Ps 24,1) ? De plus, tous les riches ne sont que des serviteurs et des intendants de notre Seigneur. Job fut tenté trois fois par le diable. De même, selon le témoignage de l'Évangéliste, le diable tenta notre Seigneur à trois reprises (Mt 4,1-11). Job, dépouillé de tous ses biens, devint pauvre. Notre Seigneur, descendu sur terre par amour pour nous et ayant quitté le ciel avec toutes ses bénédictions, s'est lui aussi fait pauvre afin de nous enrichir. Les enfants de Job furent tués par un diable furieux. Les enfants de notre Seigneur – les prophètes – furent massacrés par les pharisiens enragés (Luc 13,34; Ac 7,52). Job fut frappé de plaies. Notre Seigneur, ayant pris sur lui notre chair et les péchés de toute l'humanité, a également accepté toutes les impuretés et les fléaux du péché. Job fut exhorté par sa femme à sombrer dans le péché grave. La synagogue pressait notre Seigneur de suivre les anciennes traditions juives corrompues. Job fut attaqué par ses amis. Les grands prêtres et les scribes, qui auraient dû le vénérer tout particulièrement et être ses amis, se dressèrent contre notre Seigneur plus que quiconque. Job, atteint de lèpre et rongé par les vers, était assis dans la cendre hors de la ville. Notre Seigneur, qui a pris sur lui tous les fléaux du péché de toute l'humanité, a marché dans ce monde impur parmi des gens remplis de vices et bouillonnants de convoitises qui, comme des vers, le rongeaient et le conduisirent finalement à une mort infamante hors de la ville. Job, invincible par sa patience, recouvra santé et richesse. Notre Seigneur, ayant vaincu la mort par sa résurrection, accorda à ceux qui crurent en lui non seulement la santé, mais aussi l'immortalité. Il reçut de Dieu le Père l'autorité et la souveraineté sur toutes choses, comme il l'a lui-même attesté en disant : «Toutes choses m'ont été remises par mon Père » (Luc 10,22). Job engendra d'autres enfants pour remplacer ceux que le diable avait détruits. Notre Seigneur, à la place des prophètes tués par les impies, se créa aussi de nouveaux enfants : les saints apôtres. Le bienheureux Job mourut en paix. Notre Seigneur, nous ayant laissé la paix acquise au prix de son sang, monta dans une gloire humble et paisible vers son Père, auprès duquel il est béni pour l'éternité et les siècles des siècles.

